



**LA ROUTE
DES PLANTES**

Le chant
des forêts



PODCAST

CAST

Synthèse de la
recherche
"Plantes oubliées,
récits et musiques
populaires"

La route des plantes, le chant des forêts



La Route des plantes, le chant des forêts s'inscrit depuis 2023 comme un **programme durable de préservation et de valorisation du patrimoine végétal et culturel de l'océan Indien**, en croisant l'artisanat, l'art, le design, la connaissance de l'environnement et la transmission des savoirs liés aux plantes. Le projet développe des actions conjointes entre La Réunion, Madagascar et Maurice. Son ambition est de structurer et fédérer un réseau d'acteurs issus des domaines scientifique, culturel, patrimonial et environnemental. Notre conviction : Les savoirs et les patrimoines naturels et patrimoniaux sont des leviers pour construire un futur durable à La Réunion dont l'histoire est intimement liée à celle des cultures de l'Océan Indien.

www.laroutedesplantes.com

Interreg

Océan Indien



Cofinancé par
l'UNION EUROPÉENNE

*La route des plantes, le chant des forêts est porté par l'association MOV_A et financé par les **fonds Interreg V et VI de l'Union européenne dont l'autorité de gestion est la Région Réunion.***



Directeur de recherche Zilyin Biret

Né à Saint Louis à La Réunion d'une mère malagasy et d'un père français.

Aromathérapeute, phytothérapeute, herboriste et ethnobotaniste, de retour à La Réunion depuis six ans. Ses recherches se concentrent aujourd'hui sur l'histoire des médecines de l'océan Indien et sur les savoirs-faire des peuples qui les portent.

Il cultive plus de 250 espèces de plantes médicinales endémiques, indigènes et exotiques sur un terrain de 2 hectares à La Réunion. Il a eu l'honneur en février 2025 de voir son premier ouvrage sur les plantes médicinales édité aux éditions Larousse.

Parallèlement, Zilyin est musicien traditionnel, attaché au maloya lontan. Il est essentiel pour lui de partager ses connaissances et ses expériences de terrain pour les rendre accessibles par le biais d'ateliers, de ron kozé, de conférences : une connaissance qui n'est pas partagée finit tôt ou tard par sombrer dans l'oubli.



Introduction

Les terres de l’océan Indien sont unies par les liens de l’histoire Mauriciens, Réyoné, Malagasy, Mahorais, Comoriens, Rodriguais sont tous nés de l’union de plusieurs nations.

La question d’identité ressort bien souvent chez nous réyoné la réponse se trouverait-elle dans les îles voisines ?

Il existe des ponts culturels, historiques que les nations “kréol” de l’océan Indien se partagent, un mot, une légende, un chant un instrument de musique ou encore une plante sacrée, un plat ou un trait de visage.

Nous voyageons à travers ses peuples, ses îles, ses langues et ses traditions pour comprendre comment l’utilisation du végétal et des plantes dites utiles est un témoin direct des origines de notre “kréolité” dans l’océan Indien.

Zilyin Biret





Pourquoi cette démarche ?

- **Changer le regard sur les médecines traditionnelles.**
- **Mieux comprendre nos origines à travers les savoirs liés aux plantes.**
- **Constituer une banque d'informations scientifiques et accessibles à tous.**
- **Valoriser les expertises locales, en mettant en lumière des personnes qualifiées mais peu médiatisées.**
- **Favoriser le partage des connaissances et des savoir-faire traditionnels.**
- **Créer une base de données solide, utile aussi bien aux novices qu'aux spécialistes du domaine.**
- **Encourager la création de projets autour de ces plantes oubliées, qui ont un fort potentiel économique (exemple : l'ashwagandha, dont la vente de produits dérivés a généré plus de 5 milliards de dollars en 2023 en Inde).**



Méthologie

Ce travail de recherche se fonde sur des transmissions orales, des échanges humains où il faut gagner la confiance des personnes afin d'avoir accès à ces savoirs parfois anciens et protégés par les familles depuis plusieurs générations par :

- des échanges informels avec des personnes ressources, plutôt âgés ayant des connaissances botaniques et vernaculaires sur les plantes médicinales.
- de la collecte de témoignages oraux (guérisseurs, tizanié, jardiniers).
- des comparaisons entre les pharmacopées voisines
- des échanges autour de la transmission avec des artistes

Et également avec des acteurs scientifiques par :

- identifications d'espèces, observatoires de terrain et examen des planches et herbiers de l'océan indien avec des scientifiques.
- collecte des études scientifiques et ouvrages sur tout ce qui touche à l'utilisation et à la place des plantes médicinales dans les sociétés de l'océan Indien afin de rendre ces connaissances accessibles aux populations locales et de tisser des échanges entre territoires et acteurs



Les axes de recherche

- Cultures et identité indo-océanique.
- Patrimoine végétal et immatériel.
- Santé et alimentation traditionnelles.
- Plantes médicinales et savoirs vernaculaires.
- Biodiversité de l'océan Indien.
- Création artistique autour du végétal
- Transmission et mémoire: transmission et protection des savoirs
- Valorisation de métiers et filières locales.



Ce travail de recherche ne se veut pas juge du passé, du présent ou de l'avenir de notre île.

Il relate des faits et des expériences de terrain pour partager des outils essentiels à la compréhension du fonctionnement de la société kréol, de notre identité, et pour proposer des routines menant à une meilleure santé et un meilleur équilibre psychologique et physique. Il propose également des pistes solides de développement d'activités professionnelles pérennes en lien avec le végétal.

Seule la connaissance peut offrir l'autonomie et l'indépendance.

Contexte



Nos arrière-grands-parents et grands-parents ont connu une île bien différente : on puisait l'eau au fond des ravines et, en chemin, on ramassait brèdes sauvages pour le bouillon, margoz pour le rougay, zandets ou chevrette de rivière pour le cari du soir, quelques jamrozad au mois de janvier, ou une poignée de vavang pour le plus grand plaisir des enfants. La nourriture n'était pas abondante ; elle manquait parfois. "Nou té mizer mé nou té èré" M. Milo Manent, Granmoun Sello, M. et Mme Viry m'ont tous confié cette phrase.

Ces gestes quotidiens mêlaient subsistance, savoir-faire et connaissance des plantes locales un mode de vie où la nature fournissait nourriture et remèdes.



L'importance du monde végétal au sein des familles et des communautés réunionnaises

Dann tan lontan, on mangeait le plus souvent ce qui se trouvait autour de sa kaz, ce qui coûtait peu ou rien : chasse, légumes et fruits sauvages, complétés par des cultures vivrières comme le maïs, les haricots, les patates et les citrouilles...

M. et Mme Viry relatait “Ti rougay margoiz était présent plusieurs fois par semaine”. Mme Viry préparait aussi un jus de margoiz qu'elle jugeait incomparable pour remettre d'aplomb les hommes après avoir abusé du rhum devant la boutik sinwa.

Les brèdes* occupaient une large place : terme générique désignant toutes les plantes comestibles feuilleuses du chou aux feuilles de patate douce, des amarantes sauvages aux feuilles de citrouille.

“En visitant des familles vivant encore “konm dann tan lontan”, j'ai constaté que, jusque vers les années 1950, que la prévention primait. On cherchait d'abord à ne pas tomber malade, aussi par souci économique. La croyance populaire restait forte : si le médecin n'y arrive pas, la tisane y arrivera peut-être et surtout, la confiance du peuple comptait énormément. Les plantes n'étaient pas seulement utilisées comme médicaments ; elles étaient consommées quotidiennement.

*Contrairement à une idée répandue brèdes n'est pas d'origine uniquement malgache : il dérive probablement d'un terme indo-portugais 'bredo' lié à l'amarante (*Amaranthus blitum*), plante consommée depuis très longtemps et sacrée chez certains peuples d'Amérique centrale.

Ces aliments avaient bien souvent une saveur amère. **L'amer**, souvent banni du régime occidental moderne, a des propriétés reconnues : hépato-toniques, digestives, stimulantes pour la circulation et le fonctionnement cérébral...



2023 : Premiers échanges et structuration du réseau OI

Dans le cadre du soutien de la Route des plantes en 2023 par les Fonds Interreg V, une première phase d'échanges entre acteurs de Madagascar (tradipraticiens de La Réserve de Vohinama et chimiste malgache) et La Réunion (botaniste, tizanyé, gardiens de mémoire) a été menée autour de l'aromathérapie, de la phytothérapie, de l'ethnobotanique et du patrimoine culturel lié aux plantes médicinales.

Cette initiative visait à partager les savoirs vernaculaires entre tradipraticiens et botanistes, chercheurs et gardiens de mémoire des deux territoires, tout en valorisant l'héritage botanique commun et les cultures immatérielles associées au végétal.

Des voyages de terrain et rencontres en forêt ont réuni agriculteurs, experts et artistes, donnant lieu à une résidence musicale autour du maloya et des traditions Betsimisaraka, ainsi qu'à des conférences musicales intitulées Les plantes oubliées. Ces échanges ont contribué à mettre en lumière l'importance du patrimoine végétal dans l'identité culturelle de l'océan Indien.

*Ces échanges ont notamment impliqué Lesabotsy, président des tradipraticiens du canton d'Ambavaniasy, Didier Ramiandrasoa, aromatalogue malgache, ainsi que plusieurs figures ressources.

[Bilans complets disponibles à la demande.](#)



Cadre de recherche 2025

En 2025, dans le cadre du soutien par les fonds Interreg V et VI de l'Union européenne dont l'autorité de gestion est la Région Réunion, cette recherche a poursuivi son travail de terrain à travers plusieurs missions dans l'océan Indien afin de rencontrer "des gardiens de savoirs" issus de traditions orales, de la recherche scientifique et de l'ethnobotanique.

Modalités : Trois voyages de coopération à Tananarive et à Maurice ont été réalisés entre février et mai 2025 afin de renforcer les liens entre territoires, favoriser les échanges entre acteurs et approfondir l'identification des savoirs liés aux plantes.



des forêts
en conjuguant les savoirs spirituels, les
pratiques rituelles et la mémoire
communautaire, constitue-t-elle un
système thérapeutique structuré,
indissociable de l'ancrage territorial et
vecteur de transmission culturelle ?



Détails des rencontres à Antananarivo (Madagascar), plusieurs spécialistes ont été rencontrés en février 2025 :

- Dr Aro Vonjy, professeur MEBV,
- Rakotonirina Benja (botaniste à l'IMRA), D
- r Harison Rabarison (MEBV), J
- osephin (ANTM),
- Pierrette Mbola Morel (Académie malgache)
- Apollinaire Joseph A. R. (RIRA).

Leurs travaux contribuent à la préservation et à la transmission du patrimoine immatériel lié aux plantes médicinales malgaches.



Détails des rencontres à l'île Maurice, des échanges ont eu lieu avec plusieurs gardiens de savoirs et créateurs en mars et mai 2025 :

- Jay Moutoussamy, tizanyé au marché de Port-Louis
- Kan Chan Chin, artiste et fabricant d'instruments à partir de matériaux recyclés.
- Kurtys, musicien et conteur spécialiste des sirandanes ainsi que
- les botanistes Claudia Baiders et Vincent Florens, reconnus pour leurs travaux sur la conservation des forêts endémiques et la restauration écologique.

Ces rencontres ont permis de mettre en lumière l'importance des connaissances détenues par ces acteurs, souvent engagés depuis plusieurs décennies dans la préservation des savoirs et des patrimoines végétaux de Maurice et de l'océan Indien.

RÉFLEXIONS & CONSTATS COMMUNS

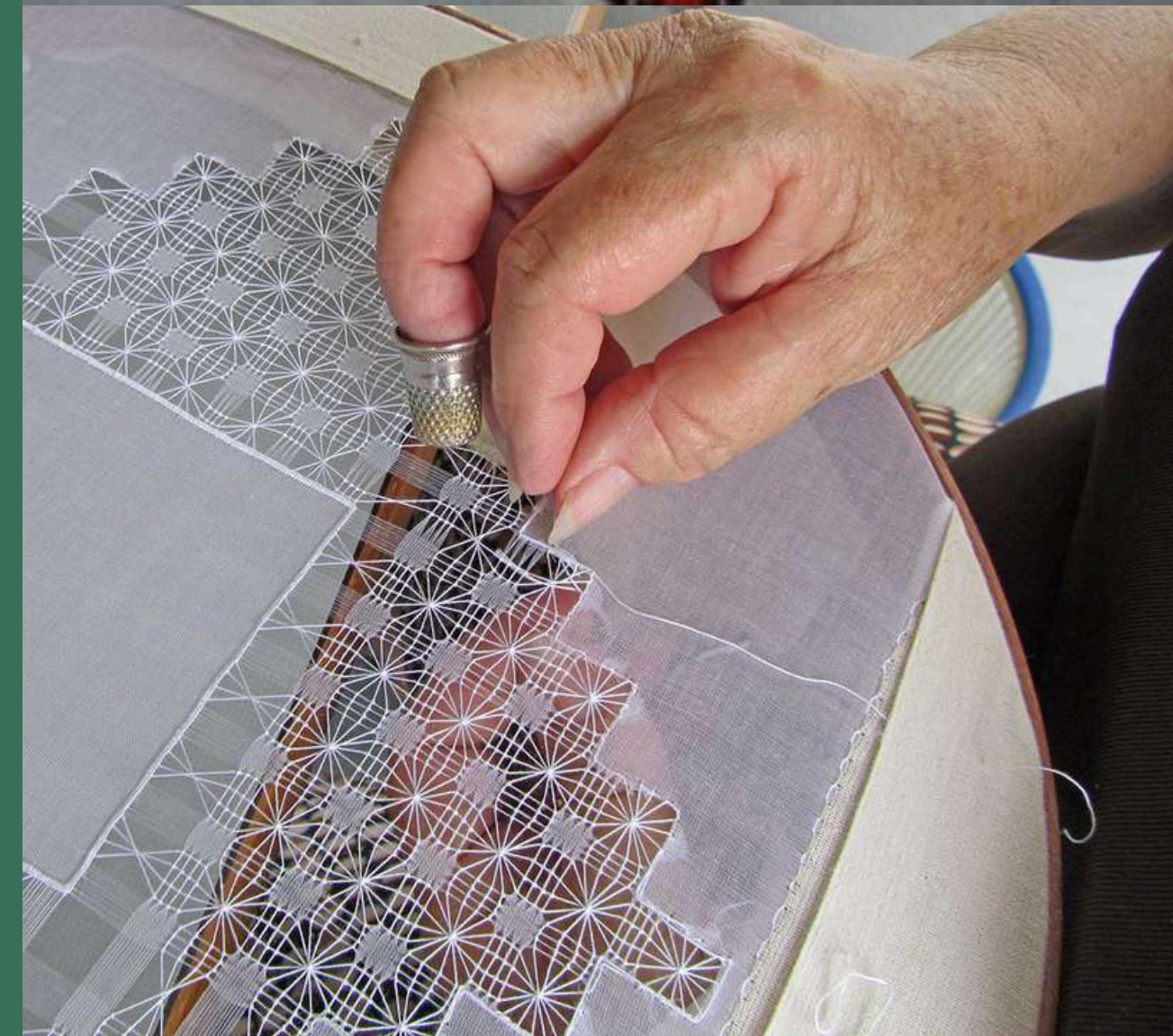


Accessibilité aux ressources

Nos forêts de plantes endémiques sont mises en péril pour les mêmes raisons sur les trois territoires (avec l'ajout de la culture sur brûlis pour Madagascar qui n'existe ni à Maurice ni à la Réunion).

Préservation du patrimoine immatériel

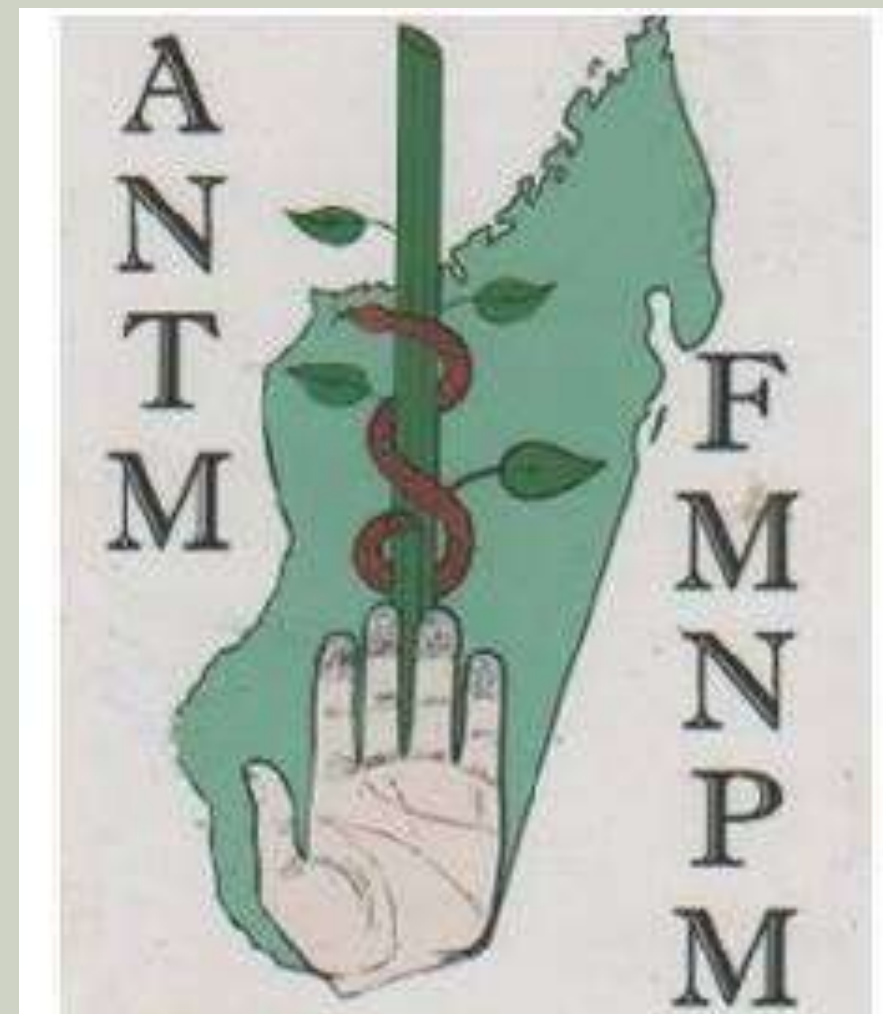
Urgence d'identifier, de préserver et de rendre accessible le patrimoine immatériel et vernaculaire
Les savoir-faire traditionnels disparaissent petit à petit par faute de temps et de cassure dans la chaîne de transmission.



Comment travailler ensemble avec nos gouvernements et législations ?

La frontière entre la pratique illégale de la médecine et la pratique des médecines ancestrales traditionnelles est toujours très fine.

Le système incite à trouver les failles, les points faibles afin de pratiquer ces médecines traditionnelles avec la plus grande transparence et en toute légalité.



A Madagascar, il existe ANTM l'Association Nationale des Tradipraticiens de Madagascar qui pourrait être comparé avec la Guilde des herboristes en France qui protège et encadre toutes les pratiques légales en lien avec l'usage des plantes médicinales en lien étroit et constant avec le ministère de la santé malagasy.

Santé et plantes sauvages

Aujourd'hui, accablés par un rythme de vie inadapté, nous sommes pourtant entourés d'une nature largement préservée. Ré-apprendre à **incorporer les plantes sauvages** (brèdes) dans nos assiettes pourrait être une clé pour la santé des générations à venir.





Aujourd'hui, 34 de ces espèces sont inscrites à la Pharmacopée Française grâce au précieux travail de Claude Marodon et de l'APLAMEDOM.

Beaucoup d'autres n'ont pas disparu du territoire, elles poussent encore dans les champs, les ravines et les bords de route mais elles ont quitté le quotidien des Réunionnais alors qu'elles faisaient partie de leur habitude il y a encore quelques années. Aujourd'hui elles sont stigmatisées comme mauvaises herbes "zoumine" ou peu intéressantes car soit-disant non ornementales et ne subsistent que dans la mémoire de quelques anciens et érudits.

Travailler en commun avec les corps médicaux

Nous devons trouver des points où nous travailler en collaboration directe avec les corps médicaux.

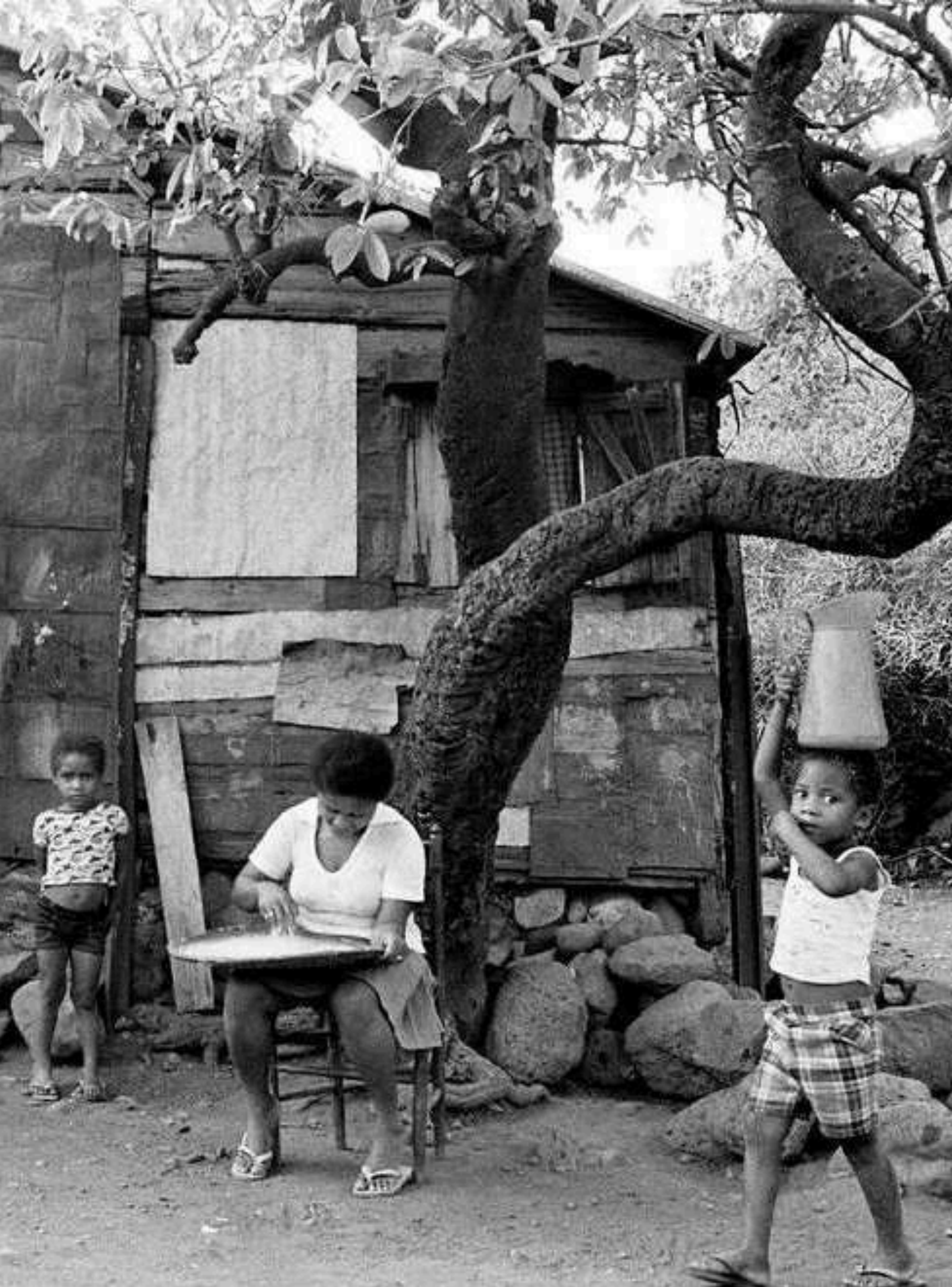
Les pharmaciens et médecins de famille Réunionnais et Mauriciens sont les premiers à participer aux ateliers et conférences sur les médecines traditionnelles, ils ne sont pas formés.





Mieux vaut prévenir que guérir.

**Que ta nourriture soit ton médicament et que ton médicament
soit ta nourriture**



Préservation des identités

Nous ressentons de plus en plus l'urgence de préserver notre patrimoine immatériel et vernaculaire face à une mondialisation qui nous pousse finalement à un retour aux sources, un retour à la terre. Nous souhaitons rendre accessible les savoirs ancestraux de nos populations afin de renforcer nos identités et les échanges entre les TOL.

“Kan ou koné ou sa ou sort, ou koné ousa ou sa va”



Conclusion

En allant sur les territoires de l'océan Indien à la rencontre de personnes riches de savoir (gardiens de mémoire), qu'il s'agisse de transmissions orales ou de connaissances issues d'études scientifiques et ethnobotaniques, on observe que les remèdes ponctuels et isolés sont plutôt rares.

Les médecines traditionnelles de l'océan Indien s'inscrivent dans une approche **globale et intégrative de la santé**.

En comparant les connaissances empiriques et l'utilisation des plantes médicinales – tant d'un point de vue strictement médical qu'alimentaire. A Maurice, à Madagascar et à La Réunion, on s'aperçoit rapidement que le lien entre **alimentation et santé est indissociable**.



L'objectif n'est pas la nostalgie, mais la **compréhension des mécanismes d'oubli** (changement de goûts, urbanisation, perte de transmission, mimétisme culturel) afin de proposer des voies de ré-appropriation et de développement. A terme, nous envisageons de documenter les usages, protocoles et récits populaires sur les plantes oubliées, ce permettrait d'envisager leur réintégration dans l'alimentation, la phytothérapie locale et des filières de valorisation (cultures locales, huiles essentielles, circuits courts).



Constituer des archives (sonores et écrites), produire des fiches botaniques et des protocoles d'usage, organiser des ateliers et formations, et promouvoir des circuits de valorisation locale pour restaurer les liens entre plantes, santé et culture.

Livrable de la recherche 2025 : un podcast

LE PODCAST

Choix du médium : podcast audio

En 2026, le podcast est un support de plus en plus écouté, toutes générations confondues. Il répond à une saturation des réseaux sociaux et des grands médias : il est donc naturel que beaucoup se tournent vers des formats qui reflètent les expériences de terrain de leurs auteurs.

Pour notre premier podcast, La route des plantes, le chant des forêts, le lien entre végétal, récits et musiques populaires est central.

Il était très important pour moi de proposer une bande sonore qui immerge le public dans un univers sensible et vivant. Dans ce podcast, les langues malagasy et créol se mêlent pour donner de la saveur aux sons. Je souhaite que l'auditeur voyage réellement à travers ces univers sonores. Les paroles sont issues du travail de recherche sur les plantes oubliées, en lien avec le maloya lointain.

Véritable hommage aux richesses de l'océan Indien, ce projet puise, comme un tableau, sa palette de couleurs dans les trois territoires concernés par nos recherches : l'île de La Réunion, l'île Maurice et Madagascar.

En tant que réalisateur, je souhaite souligner l'urgence de renforcer les échanges inter-îles afin de construire ensemble un avenir favorable à la préservation de nos patrimoines matériels et immatériels.

Ces trois îles, riches de diversité, reflètent la pluralité de nos racines. Après tout, ne sommes-nous pas, Mauriciens, Réunionnais et Malgaches, profondément reliés par l'histoire de nos populations ?

Zilyin Biret

<https://laroutedesplantes.com/podcast-episode-01-la-genese/>

ECOUTER
LE PODCAST

La route des plantes, le chant des forêts

 **Épisode 01 - La genèse**
00:00 / 15:02







La route des plantes, le chant des forêts est porté par MOV_A et financé par l'Union Européenne Interreg VI Océan-Indien dont l'autorité de gestion est la Région Réunion.



Interreg



Cofinancé par
l'UNION EUROPÉENNE

Océan Indien





CONTACT

LA RÉUNION

MOV-A, association culturelle
chantdesforets@gmail.com

Mélanie Plantey +262 6 92 38 12 76

Fb. La route des plantes, le chant des Forêts

Insta. Le.chantdesforets

www.laroutedesplantes.com

Design: Culture(s) Plantey

photos : Zilyin Biret

@tous droits réservés. La route des plantes, le chant des Forêts